

Pierre Prigioni
13 Turnerstr.

Heidelberg, le 9 déc. 65

Cher Monsieur,

je m'étais autorisé à prendre contact avec vous, il y a un peu plus de trois ans, ayant trouvé en librairie un n° de "Phases" (le n° 7) auquel prêtaient leur concours des personnalités dont j'estime hautement l'attitude et l'activité révolutionnaires: Benayoun, Ivsic, Legrand, Mayoux et quelques autres. Ce fut dès lors avec bien plus qu'une simple impatience que j'attendis les nouvelles livraisons de "Phases" qui, seules après "La Brèche", m'affirmaient que "tout" n'est pas perdu. Certes, les œuvres que vous proposiez restaient d'inégale valeur (la peinture surtout) et, pour ne prendre qu'un exemple, après avoir eu sous les yeux la double page 8/9 du n° 7 (Toyen, Styrsky, Paalen), il n'était guère possible d'être "pris", ravi (au sens étymologique!) par les Peverelli, Meyer-Peterson, Tchorzewski, Revel, etc, du même n°. On sait combien le véritable génie est rare, et combien il faut de très honnêtes Carlier pour un Tanguy, et je ne vous reproche rien. "Phases" 8, au reste limitait la place accordée à la "bonne" peinture (Riegels, Johansson, etc;). Je ne manquai donc pas de m'inquiéter, recevant "Phases" 9, de trouver à côté d'un magnifique "duo": Tanguy-Mayoux (p; 28/29) quelque huit pages d'une Alternative actuelle (et les illustrations) plutôt faible, des Meloux et von Holten tout sauf inspirés, une Ile de Papier qu'on aurait volontiers laissée dans son Dédale (p.59). Quant à vous, si je vous lisais bien, vous teniez à préciser que "Phases" ne devait pas être tenue pour une sœur cadette des revues surréalistes, qu'elle était, en fait, autre chose. Quoi? Nous aurions bien voulu, nous qui payons pour vous lire, le savoir. Mais la hâblerie (et un rire un peu jaunâtre) ne dissimulait pas le fait que vous étiez bien incapable de préciser. Crise passagère, âge ingrat? Plutôt que de conclure hâtivement, j'ai tenu à attendre "Phases" 10. Vous avez mis une année et demie pour composer le n° qui allait, qui devait faire le point et répondre, c. à d. nous montrer les œuvres tant picturales que poétiques qui frayent la voie de l'art révolutionnaire, qui nous indiquent où le vent souffle.

Je lis "Phases" 10. Je vous crois sur parole - n'ayant pu voir les œuvres incriminées - quand vous dénoncez les erreurs de José Pierre, votre collègue. Vous applaudissiez à X Pop artistes, José Pierre à X+3 et ces trois semblent ne pas avoir été les bons... Vous avez fort raison d'être si vigilant: c'est à ce prix que l'idée de Révolution ne se dégrade pas. Mais fallait-il vraiment vous y mettre à gûtre (et en 25 pages) pour triompher sur un point particulier? C'est peut-être, à Paris, de bonne guerre, mais d'ici cela ne manque de laisser à une pauvreté de pensée qui est tout le contraire de "l'invention collective" dont vous parlez. Bref, les gûtre personnalités les plus actives de "Phases" n'ont rien à dire de neuf. Du bruit, encore du bruit, mais rien que du bruit. Et de ce point particulier (le Pop-à-Pierre), comment pouviez-vous, avec un minimum d'intelligence, en venir à la conclusion que tous les surréalistes sont du côté du capitalisme et que, partant de là, c'était dorénavant "Phases" qui représentait le véritable

croire à /